

des Ordos et prit le titre d'empereur ; il mourut en 425 ; son successeur, HO-LIEN TCH'ANG fut tué en 428 ; le troisième et dernier prince de Hia, HO-LIEN TING attaqua le roi de Si Ts'in, K'I FOU MOU-MO ; celui-ci déjà vaincu par MOUNG SOUEN, roi des Pe Leang, qui mit fin à sa dynastie, s'était réfugié chez les Wei, à Ping Leang, dans le Chen Si ; c'est là qu'il fut tué en 431 par le roi de Hia ; le triomphe de ce dernier fut de courte durée : Les T'ou Yu Houen, d'origine Sien Pi du Leao Toung, qui avaient occupé les Etats de Ts'in, le défirent la même année et le remirent à l'empereur des Wei qui le fit mourir.

L'occupation de Tch'ang Ngan et du pays de Kouan Tchoung, jadis conquis par LIEOU YU, par Ho-lien Po-po, décida le prince chinois à se débarrasser d'un empereur incapable ; Ngan Ti fut étranglé et on fit reconnaître pour son successeur SE-MA TE-WEN son frère.

Il était le dernier prince survivant de la famille des Tsin, tous les autres ayant été mis à mort sous prétexte de divers crimes. KOUNG TI craignant pour sa vie renonça au trône en faveur de Lieou Yu (420). Koung Ti.

« Lieou Yu fit élever un théâtre au milieu de la campagne sur lequel on dressa un trône, et le jour marqué dans la sixième lune, tous les mandarins de Kien K'ang s'assemblèrent. Tsin Koung Ti monta sur ce trône, où s'étant assis, Lieou Yu, debout à ses côtés, lut lui-même à haute voix l'acte de sa renonciation. Il en descendit ensuite, et ayant invité Lieou Yu à y monter, il se prosterna au pied du trône, et le reconnut pour son prince et pour le légitime empereur de la Chine ; tous les mandarins rangés plus bas en habits des plus grandes cérémonies suivirent son exemple. Le nouvel empereur déclara Tsin Koung Ti prince du premier ordre, sous le titre de *Ling-ling*. Il lui assigna pour demeure le château de Mou ling hien à 50 lis au sud-est de Kien K'ang avec des gardes qui avaient son ordre secret de veiller sur sa conduite. La dynastie des Tsin occupa le trône 150 ans, et fut durant cet espace de temps dans des guerres et une agitation presque continuelles ¹ ».

1. MAILLA, IV, pp. 593-4.